Publie par la Cie. d'Imp. JOURNAL QUOTIDIEN 414 et 416, Rue Sussex

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville ..... $ 4.00
Un An par la Poste .... $ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA
ABONNEMENT
Un An en Ville ..... $ 2.00
Un An par la Poste ... 1.00

12eme. ANNEE No 226 OTTAWA, MARDI 27 OCTOBRE 1891 LE NUMERO 2 CENTS

L'ENCYCLIQUE "RERUM NOVARUM"

Le travail suivant, lu dimanche le 25 octobre à la Basilique, présente dans un tableau d'ensemble, les enseignements principaux de ce document si important, récemment publié dans toutes les églises de ce diocèse.

Nous l'offrons ici à nos lecteurs ; ils aimeront tous à l'avoir et à le conserver. Le prédicateur s'est exprimé comme suit :

Voici, M. F. l'exposé succinct de l'Encyclique du Saint Père sur la condition des ouvriers.

Le début traite du socialisme et montre combien ce système est insensé, funeste et subversif; en même temps, il pose les bases du droit de propriété et du droit des familles contre les envahissements de l'Etat. Le remède... Le remède au mal social, nous dit le Pape, n'est pas chez les socialistes ; il faut le chercher ailleurs.

Il est, en partie, dans le bon exercice des autorités sociales, principalement dans l'action de l'Eglise, action toujours salutaire et toujours efficace ; il est aussi dans les efforts persévérants et louables des gouvernements, et enfin dans la bonne volonté de tous, riches et pauvres, patrons et ouvriers.

I

L'ACTION DE L'EGLISE

L'Eglise, pour le bien social, exerce son action par divers moyens, savoir : par son enseignement, par son ministère et par ses institutions de charité.

Sur la question ouvrière, avec le fond de ses enseignements : " D'abord l'homme doit prendre sa " condition en patience : tous ne " sauraient être au même niveau ; " les socialistes le veulent, mais " contre la nature les efforts sont " vains. Elle a établi entre les hom " mes les différences d'intelligence, " de talent, d'habileté, de santé et " de force : de là naît l'inégalité des " conditions

" Quant au travail, l'homme y " était destiné, même dans *l'état* " *d'innocence* ; mais alors il eut été " un exercice agréable : après le " péché, il est devenu une peine et " une expiation, en vertu de cette " sentence de la Genèse : " *La terre* " *sera maudite à cause de toi ; c'est par* " *ton labeur que tu en tireras de quoi te* " *nourrir tous les jours de ta vie.* " Il " en est de même de toutes les calamités qui ont fondu sur l'homme " ici bas, elles n'auront pas de fin ; " sautes funestes du péché, elles " nous accompagnent jusqu'à notre " dernier soupir. La douleur et la " souffrance sont l'apanage de l'humanité ; et les hommes auront " beau faire pour les bannir, ils n'y " réussiront jamais. S'il en est qui " s'en attribuent le pouvoir, qui " promettent au pauvre une exempte " de souffrances et de peines, toute " au repos et à de perpétuelles jouissances, ceux là certainement trom " pent le peuple et lui dressent des " embûches, où se cachent pour " l'avenir des calamités plus terribles que celles du présent. Le " meilleur parti consiste à voir les " choses telles qu'elles sont. "

Ici l'Encyclique trace à tous leurs devoirs, et les appuie des plus pressants motifs

Les riches et les pauvres, dit elle, sont faits, non pas pour se nuire et se faire la guerre, mais pour s'entraider et se donner la main ; ils ont besoin les uns des autres, comme le corps a besoin de chacun de ses membres.

L'ouvrier doit faire loyalement l'ouvrage pour lequel il s'est engagé, ne causer aucun dommage au patron, ne pas recourir à la violence, et ne point prêter l'oreille aux discours perfides des meneurs.

Pour le patron, qu'il respecte l'âme et la dignité du travailleur, ne l'assimulant pas à une machine inerte, ne le surchargeant pas, lui payant un salaire convenable ; qu'il ne spécule pas sur la misère et la nécessité : ce serait appeler la vengeance du ciel, car ce qui est au pauvre, revêt aux yeux de Dieu même un caractère inviolable.

La perspective d'un avenir éternel, avenir que la foi nous révèle, vient apporter à ces différents devoirs la sanction la plus forte.

Dieu ne nous a pas faits pour la terre, mais pour le ciel : là est notre patrie, ici bas nous ne faisons que passer ; et les jouissances sont loin d'être la voie la plus sûre : les privations et les peines conduisent mieux à bon port. Jésus Christ, pauvre et souffrant, est notre souverain modèle, et il est écrit : " *Si nous souffrons avec Lui, nous règnerons avec Lui.* " *De légères tribulations d'un moment nous méritent pour jamais une incomparable gloire.* "

C'est vrai : les riches ont droit à la possession de leurs richesses ; mais ils sont obligés d'en faire un bon usage : au nom de Dieu même, l'Apôtre leur commande " *de donner facilement, de communiquer leurs richesses, de devenir riches en bonnes œuvres.* " Ils ont à déverser de leur superflu dans le sein des pauvres ; Jésus Christ leur dit : " *Il est plus heureux de donner que de recevoir ;— Chaque fois que vous faites l'aumône au moindre de mes frères, c'est à moi même que vous la faites ; —Bienheureux les pauvres.* " Ainsi le souverain Maître se déclare hautement l'avocat, le soutien, le protecteur des pauvres ; par là il relève leur condition et les ennoblit au degré le plus haut. Dieu veut absolument que nous nous assistions les uns les autres ; c'est l'ordre fondamental de sa Providence. Il est notre Père à tous ; nous sommmes tous frères en Jésus Christ, et appelés avec Lui à l'héritage céleste.

Voilà, certes, des vérités bien propres à modérer les cupidités rivales dans leur poursuite acharnée des jouissances terrestres, le grand objet du conflit.

Ces vérités salutaires, l'Eglise seule les a reçues du Ciel, seule elle les conserve et les répand dans le monde. Elle exerce constamment et en tout lieu un ministère infatigable, ne se contente pas d'éclairer les intelligences et d'entraîner les volontés ; elle pénètre les profondeurs mêmes du cœur humain et le transforme tout entier par la divine vertu de ses sacrements.

Par elle fut renouvelée jadis la société antique, par elle le genre humain fut ramené de la mort à la vie et porté à un degré de perfection le plus haut qu'il atteindra jamais durant le cours des siècles. Jésus-Christ même fut le principe de cette résurrection glorieuse ; il doit en être la foi et toujours le soutien : si la société humaine doit être encore guérie, elle ne le sera que par Lui, en retournant vers Lui ; si la classe ouvrière doit être restaurée encore, elle ne le sera que par le suprême Libérateur.

Tout en prenant soin des âmes, l'Eglise ne néglige pas le côté temporel ; de tout temps elle a beaucoup fait pour améliorer le sort des travailleurs : d'abord, en soutenant toutes les vertus qui font notre bonheur et en restreignant les ravages de tous les vices, qui rendent malheureux les individus et les peuples ; ensuite, en fondant une multitude d'institutions charitables, destinées à soulager toutes les infortunes.

Ces œuvres, souverainement bienfaisantes, la grande gloire du monde chrétien, étaient complètement inconnues aux siècles du paganisme, elles le sont encore dans les régions restées idolâtres : elles ne sont autre chose que l'efflorescence de la charité évangélique, répandue partout et manifestée à tout l'univers. L'histoire nous raconte leur origine : elles sortirent du cénacle et prirent d'abord naissance dans les rangs des premiers chrétiens. Plusieurs d'entre eux se dépouillent de leurs biens en faveur des pauvres ; les apôtres prêchent l'aumône en tout lieu, une aumône généreuse, large et abondante ; ils organisent partout un vaste service de charité publique ; ils en chargent les Diacres, et St Paul lui-même ne dédaigne pas de s'en occuper, bien qu'il ait à porter partout le nom de Jésus Christ et qu'il partage la sollicitude de toutes les eglises. Ce fleuve bienfaisant de l'aumône, ce souffle de charité céleste persiste à travers les âges suivants ; il s'étend partout et pénètre jusqu'au cœur les nations dociles à l'Evangile ; il devient au dehors, le caractère le plus aimable et le plus attrayant de la Sainte Eglise, son caractère propre, distinctif et inimitable, car il a sa source unique dans le Cœur Sacré du Sauveur, et ce Cœur adorable ne s'épanouit et n'agit pleinement qu'au sein de son Eglise.

(*A suivre*)

NOUVELLES DECOUVERTES DANS LE CIEL

La science vient encore de faire l'une de ces découvertes inattendues, qui reculent tout d'un coup à une distance prodigieuse l'horizon de notre savoir.

Et quelle étrange conquête ! Il s'agit d'astres que l'on n'a jamais vus, que l'on ne voit pas davantage aujourd'hui, et que, selon toute probabilité, on ne verra jamais !...

C'est là, nul ne le contestera, une découverte assurément bizarre : constater l'existence, mesurer, peser et même analyser chimiquement des astres condamnés pour nous à une éternelle invisibilité.

Et, en même temps, la même méthode d'observation détermine leurs mouvements, non moins invisibles, mouvements qui s'effectuent juste dans le sens de notre rayon visuel, soit que l'étoile s'approche de nous, soit qu'elle s'éloigne, mais qui ne se traduisent par aucun déplacement de l'étoile sur la sphère céleste.

En vérité, chacun de ces pas gigantesques de la science moderne, transforme nos perspectives et démesurément la sphère de nos conceptions.

Sans doute, ce n'est pas aujourd'hui encore que les ingénieurs du ciel lanceront le pont destiné à nous mettre en communication avec les autres mondes ; mais les idées éclosent vite au soleil de notre siècle, et j'avoue pour mon humble part que je suis très fier d'avoir été la cause indirecte d'un accroissement de cent mille francs dans le capital de l'Institut, destiné aux encouragements scientifiques. L'inconnu d'hier est souvent la réalité de demain. La vénérable dame de Pau, Mme Guzman, peut dormir en paix, elle est sortie de la vulgaire banalité et son nom sera lié au progrès de la plus belle des sciences.

Mais quels sont ces astres invisibles nouvellement découverts ?

Levez les yeux au ciel, et cherchez parmi les constellations qui planent dans les hauteurs éthérées, celle du Cocher dans le prolongement de trois belles étoiles d'Andromède. Vous remarquerez deux étoiles fort brillantes, rappelant l'aspect des gémeaux Castor et Pollux, mais moins égales, l'une des deux étant très éclatante. Celle ci a reçu pour désignation la première lettre de l'alphabet grec, Alpha ; la seconde est désignée sous la deuxième lettre, Bêta. C'est celle ci qui vient de faire l'objet d'une de ces découvertes inattendues. Les Arabes appellent cette étoile Menkalinan ; mais le nom ne fait rien à l'affaire.

Aux Etats Unis, où l'astronomie est beaucoup plus répandue qu'en France et, du reste, beaucoup mieux encouragée, des observatoires particuliers nombreux sont élevés à la gloire d'Uranie, et presque tous magnifiquement installés, munis de tous les éléments nécessaires aux recherches nouvelles. Les femmes ne sont pas restées étrangères à ce mouvement, et la science contemporaine leur doit une partie de ses progrès. Elles ont souvent un amour profond pour tout ce qui est noble, pour tout ce qui est grand, tout ce qui est beau, et restent plus idéales et ne se laissent pas envahir par le mercantilisme grossier, qui écrase et aplatit tant d'intelligences masculines ; elles s'élèvent plus haut, voient plus loin, vivent dans un monde supérieur, protègent les sciences ou s'y consacrent elles mêmes. Et puis, leurs yeux sont souvent meilleurs que les nôtres pour certaines observations

Déjà en France, M. Bouquet de La Grye, à l'Institut, avait obtenu d'excellents résultats, en formant un bureau de jeunes filles, destiné à la mesure attentive et subtile de toutes les photographies du passage de Vénus. Aux Etats Unis, ce qui n'est qu'exceptionnel en Europe est presque la règle aujourd'hui.

Eh bien ! c'est précisément une femme, une jeune fille, miss Maury, qui vient de faire la découverte dont nous parlons ici. A l'Observatoire de Harvard Collège, on prend régulièrement la photographie des étoiles ; on reçoit l'image de l'étoile sur un prisme ; en traversant le prisme, la lumière de l'étoile s'étale en forme de petit ruban que l'on photographie.

Ce spectre photographié se montre rayé de lignes transversales qui indiquent la constitution chimique de l'étoile. Or, en examinant ces raies avec l'attention délicate, que les femmes se plaisent souvent à apporter aux moindres détails, miss Maury s'est aperçue que certaines raies étaient doubles, et que les dédoublements se montraient tantôt dans un sens, tantôt dans l'autre. Quelle est la cause de ces aspects inattendus ?

La théorie l'indique. Et en voici l'explication.

L'étoile, dont le spectre offre ainsi des raies parfois dédoublées, est composée de deux astres, de deux soleils très proches l'un de l'autre, si proches, en fait, que les plus puissants télescopes du monde seraient incapables de les séparer. Ces deux soleils conjugués tournent l'un autour de l'autre dans le plan de notre rayon visuel. De ces deux astres, l'un peut être obscur, d'ailleurs, ou à peu près éteint ; mais le résultat du mouvement est que dans une moitié de la période de révolution, le soleil principal s'éloigne de nous, tandis que pendant l'autre moitié il s'approche. Dans le premier cas, les lignes de son spectre s'écartent vers la gauche, vers l'extrémité rouge du ruban ; dans le second cas, elles s'écartent vers la droite, vers l'extrémité violette.

Il arrive là pour la lumière, ce qui arrive pour le son dans une source sonore en mouvement. Tout voyageur a pu observer que, lorsque sur une ligne de chemin de fer un train plus au moins rapide vient croiser celui dans lequel nous sommes, le sifflet devient très aigu, au moment de la rencontre et redescend ensuite. C'est parce que, lorsque les deux trains s'approchent l'un de l'autre, les ondes sonores sont raccourcies, tandis que lorsqu'ils s'éloignent, elles sont allongées. La lumière se transmet également par ondulations. Lorsqu'une étoile s'éloigne de nous, les ondes lumineuses que nous en recevons s'allongent, leur nombre reçu par seconde est moins grand et son spectre paraît s'écarter du côté du rouge. C'est le contraire, si l'étoile s'approche.

Si donc, on compare attentivement les raies du spectre d'une étoile à celles d'une source lumineuse artificielle fixe, comme par exemple un lumière électrique, la différence observée dans la position de ces raies indique si l'étoile s'éloigne de nous ou si elle s'approche.

Cette méthode ingénieuse, due à deux éminents physiciens, Doppler en Autriche et Fizeau en France, a déjà donné de surprenants résultats. Elle a montré, entre autres, que certaines étoiles, qui paraissent immobiles dans l'immensité des cieux, sont lancées dans l'immensité avec des vitesses prodigieuses de cent, deux cent, trois cent mille mètres par seconde.

Elle a montré surtout que certaines étoiles, qui nous paraissent simples, sont doubles, accompagnées d'un astre invisible, mystérieux compagnon, qui régit leur destinée, perdu dans leur rayonnement, inaccessible aux plus puissants télescopes, mais que la spectrophotographie vient aujourd'hui saisir dans un nouveau genre de filets.

Cette étoile Menkalinan, qui brille non loin de la blanche Capella, est associée à un astre invisible. Ces deux astres conjugués tournent l'un autour de l'autre avec une vitesse inouïe ; 240 kilomètres par seconde ! et cette révolution s'effectue en quatre jours. L'orbite parcourue mesure treize millions de kilomètres de rayon. Ce soleil double, pesé par cette vitesse, est huit cent mille fois plus lourd que la terre. Sa distance est de quatre millions de fois celle du soleil, soit de 148 mille milliards de lieues. Pour dédoubler cette étoile, il faudrait une lunette de trente mètres d'ouverture, ou de six cent mètres de longueur.

Tout est fantastique dans ces résultats: la découverte d'un astre qu'il est impossible de voir, la mesure de sa vitesse inimaginable de 240, 000 mètres par seconde, le calcul de son poids, et, ajouterai je encore, pardessus tout, peut être le fait que pour nous venir de ce point du ciel, le rayon lumineux dont l'analyse nous révèle ces réalités, n'a pas mis moins de 63 ans, c'est à dire est parti de là en 1828. En regardant cette étoile, nous sommes en retard de 63 ans sur ce qui s'y passe ! Ce que nous voyons en ce moment, se passait là il y a 63 ans ! Et si une catastrophe est arrivée là depuis, nous ne pouvons pas encore le savoir.

Mystères de l'Infini, l'homunculus terrestre parvient à vous pressentir, mais vous l'enveloppez, comme l'Océan fait d'un grain de sable qui tombe en ses profondeurs. La nuit est belle, étincelante de soleils, transparente jusqu'à l'infini, peuplée de myriades de mondes ; mais elle est silencieuse, elle restera muette sans l'astronomie qui l'interroge, et ce n'est que par monosyllabes que le sphinx répond, rarement même, à ses questions. Voici déjà quatre étoiles qui viennent de révéler leur secret. La brillante Alpha de la Vierge, celle qui porte l'Epi dans les anciens zodiaques des prêtres chaldéens de Babel et des sarcophages égyptiens, est elle aussi, associée à un astre invisible qui la gouverne et qui la fait graviter en cadence, en une période de quatre jours également. La belle Mizar, de la Grande Ourse sur le Timon du Char du Nord, vient aussi de se faire connaître : autre mariage céleste, deux étoiles éclatantes de blancheur, qui se bercent mutuellement dans la même attraction et glissent lentement l'une autour de l'autre, en une période de 104 jours. Et Algal, le diable des Arabes, qui jette ses feux dans la tête ébouriffée de Méduse et qui vient de se montrer composé d'un soleil noir et d'un blanc, tournant l'un autour de l'autre en 2 jours 20 heures 48 minutes 53 secondes ; le noir éclipse le blanc à ces intervalles réguliers.

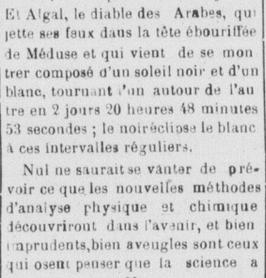
Nul ne saurait se vanter de prévoir ce que les nouvelles méthodes d'analyse physique et chimique découvriront dans l'avenir, et bien imprudents, bien aveugles sont ceux qui osent penser que la science a dit son mot. Nous ne sommes qu'au vestibule.

Et ces premières conquêtes sont d'autant plus merveilleuses qu'elles sont faites contre l'inertie générale de l'humanité, malgré tous les obstacles que la vie vulgaire oppose aux travaux intellectuels, en dehors des tendances commerciales, financières, politiques, militaires, qui absorbent toutes les forces vives de notre pauvre race, loin des fanfares retentissantes de la gloire mondaine, et par des esprits très humblement dégagés de tout ce qui constitue l'immense vanité humaine. Si l'humanité devenait quelque jour vraiment intellectuelle, quels pas de géants, la connaissance de l'Univers ne ferait elle pas !

Mais ne nous plaignons pas trop. Il est déjà beau d'avoir les yeux ouverts sur cette immensité et de pouvoir jeter parfois un regard sur les avenues de l'espace et du temps. Nous commençons à épeler les premières pages du grand livre de l'Univers. Il y a dans l'infini d'autres lumières, d'autres jours, d'autres siècles que les nôtres, et la terre n'est qu'une île dans l'océan des cieux.

CAMILLE FLAMMARION.

La Brosse a soulier Envolee



Je ne la regretterai pas. Une bouteille de
Wolff's ACME Blacking
et une éponge pour tenir mes souliers propres épargnent beaucoup de travail et le cuir du soulier.
D'une table en sapin faites une table en noyer.
D'une armoire de cuisine en pruche, une armoire de chêne.
D'un berceau en jonc, une berceuse en acajou.
Voyez ce que l'on peut faire avec une bouteille de
PIK-RON
Vendu partout.
LAMPLOUGH & Cie, Agents Généraux pour le Canada, 344 rue King O., Toronto, Ont. (4)

LE SERVICE MILITAIRE

Paris, octobre 1891.

Quand fut promulguée la loi, qui astreint les séminaristes au service militaire, on fit des objections de deux sortes.

D'un côté, on prétendit que l'obligation du service militaire allait supprimer ou vicier le recrutement du clergé.

De l'autre, on soutint que la service dans l'armée active n'ayant d'autre but, que d'instruire et de préparer les réservistes, il n'y avait aucun motif d'y astreindre les séminaristes destinés, en cas de guerre à être brancardiers et infirmiers.

Cette dernière objection conserve toute sa force. Il est absurde d'enseigner à un homme un métier qu'il ne fera pas. Cet apprentissage du métier de troupier est dispendieux pour l'Etat. Pourquoi se condamner t il à une dépense inutile ? C'est évidemment pour blesser les catholiques et pour taquiner les étudiants en théologie. Nos gouvernants cèdent bien souvent à des exigences qui ne sont pas dictées par la raison Il a suffi que, dans quelques villes industrielles, des ouvriers turbulents aient crié: Les curés, sac au dos ! pour que le gouvernement proposât que les Chambres votassent cette mesure inutile, vexatoire et onéreuse.

Mais une question fort curieuse était de savoir comment les séminaristes se tireraient de l'épreuve, s'ils auraient trop à souffrir, s'ils reviendraient au séminaire après avoir quitté le régiment, et s'ils y reviendraient, dans quelle disposition d'esprit, ils seraient. Le gouvernement, d'un côté, et le clergé, de l'autre, devraient bien faire une enquête sur ce point également intéressant, au point de vue pratique et au point de vue scientifique.

Il n'y a guère que l'administration de la guerre qui puisse nous renseigner sur ce qui s'est passé dans les casernes, et l'autorité ecclesiastique qui sache ce qui se passe dans les séminaires.

Un fait qui semble acquis, c'est que les séminaristes se sont conduits avec bonne humeur et simplicité Ils ont accepté et réclamé l'égalité ; ils ont subi les corvées sans murmure. En un mot, ils ont été soldats et camarades : c'est ce qu'ils pouvaient faire de mieux.

De leur côté, les laïques, et ceux là mêmes peut être qui avaient le plus crié : " Sac au dos ! " en voyant leur vœu réalisé, et " les curés " faisant leur service de bon cœur, sans bouder et sans rechigner, les ont acceptés de très bonne grâce, et même en certaines occasions leur ont témoigné une sorte de déférence

Si c'est bien ainsi que les faits se sont passés, on ne saurait trop s'en féliciter. C'est une grosse inquiétude de moins pour les catholiques et pour les simples libéraux, qui ont souci de la liberté de conscience et de la paix religieuse. C'est aussi une véritable joie pour ceux qui aiment notre armée. Cette attitude amicale et conciliante de part et d'autre honore infiniment nos jeunes concitoyens et notre caractère national. On savait que notre corps d'officiers s'y emploierait : nos jeunes officiers manifestent de plus en plus un esprit élevé et libéral. Les sous officiers étaient plus à craindre. La grande préoccupation de nos généraux doit être de former un corps de sous officiers qui soit vraiment une élite. C'est une des grandes nécessités de la guerre, et c'est une nécessité tout aussi urgente pour la formation de cette grande école de la discipline et du respect, qu'est maintenant l'armée française.

On nous dit que tous les séminariste sont rentrés ; est ce bien exact? et qu'ils sont rentrés sans avoir rien perdu de leur foi et de leur dévouement.

Je causais un jour de cette loi sur le service militaire avec le cardinal Czacka, alors nonce à Paris, et je lui disais : " Ne craignez vous pas pour le recrutement du clergé ?" Il me répondit : " Je suis moins préoccupé de ceux qui s'en iront que de ceux qui reviendront. " Nous saurons prochainement à quoi nous en tenir

Je suis depuis longtemps partisan du service obligatoire pour tous. Mais il faut songer aux intérêts moraux comme aux intérêts matériels. C'est la plus funeste erreur, que de considérer la force matérielle comme la seule force ou la plus grande force du pays.

L'enquête devrait porter autant sur les jeunes savants et les jeunes professeurs que sur les jeunes prêtres. Leur situation à l'armée est, moins délicate. Mais l'intérêt pour l'Etat est le même. Il s'agit surtout de l'âme des séminaristes, et surtout de l'esprit des savants Nous avons été plus hardis que nos voisins. Est ce une audace heureuse, ou serait il à propos de remanier la loi ?

JULES SIMON.

LES MÉFAITS D'UNE HIRONDELLE

On mande de Hamburg (Connecticut) que Mme Holston, dont le mari est un riche marchand de bétail, et ses deux filles, Mary et Lizzie, âgées respectivement de quinze et de dix huit ans, sont dans un état très critique, par suite d'une affreuse frayeur, qu'elles ont eue récemment pendant la nuit.

M. Holston étant en voyage, Mme Holston et ses deux filles étaient seules à la maison, les domestiques logeant dans un pavillon indépendant situé de l'autre côté de la cour. Vers minuit, Mme Holston, qui est d'un tempérament très nerveux, a été réveillée par un bruit étrange, dans le tuyau du poêle de sa chambre. Affolée de terreur, elle a sauté à bas de son lit et s'est précipitée, en poussant des cris, dans la chambre voisine, occupée par ses deux filles. Celles ci, après avoir allumé une lampe, ont essayé de rassurer leur mère, en lui disant qu'elle avait dû avoir un cauchemar. Puis, elles l'ont reconduite dans sa chambre à coucher ; mais, elles y étaient à peine entrées, que le bruit a recommencé dans le tuyau du poêle.

Cette fois, Mme Holston a été prise de convulsions effrayantes, et ses filles, presque aussi épouvantées qu'elle même, se sont roulées sur le parquet et ont commencé à crier de toutes leurs forces. Cependant, un de leurs domestiques, entendant leurs cris, s'est précipité à leur secours. Il lui a fallu enfoncer les portes pour entrer dans la maison et dans la chambre dans laquelle se déroulait cette scène. Comme les pauvres femmes étaient incapables d'expliquer ce qu'elles avaient, le domestique est allé donner l'alarme dans le voisinage Finalement on a ouvert la porte du poêle, et l'on y a trouvé une hirondelle qui avait causé tous ces désagréments, en cherchant à regagner la cheminée, par laquelle elle était descendue dans le poêle, où elle s'était trouvée ensuite prisonnière.

Mme Holston et ses filles ont été prises d'une fièvre ardente, et, en dépit de tous les soins que l'on a pu leur prodiguer, elles sont, affirme t on, dans un état critique

Fontenelle avait ses dîners marqués pour chaque jour de la semaine, dans un certain nombre de maisons.

Quand il mourut, Piron, voyant passer son cortège dans la rue, s'écria :

—Voilà la première fois que M. de Fontenelle sort de chez lui pour ne aller dîner en ville.

On demandait à Alceste :

—Pourquoi donc ne vous mariez vous pas ?

—J'ai horreur du divorce !

Manque de Forces

LE FER BRAVAIS
expérimenté par les plus grands Médecins du Monde, passe immédiatement dans l'Economie sans occasionner de troubles. — Il recolore et reconstitue le sang et lui donne la vigueur nécessaire. Il ne noircit jamais les dents.
Se défier imitations et contrefaçons.
Exiger la Signature E. Bravais, imprimée Rouge
DETAIL : TOUTES LES PHARMACIES.
Gros: 40 et 42, Rue St-Lazare, Paris

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE